

# INTERACTION ENTRE LA SYNTAXE DES LEXEMES ET LE SEMANTISME DES PARTIES DU DISCOURS : NOM VS. ADJECTIF DE COULEUR EN JAPONAIS<sup>1</sup>

Itsuko FUJIMURA

GSID, Nagoya University (Japon)

## 1. Introduction

Cette étude porte sur l'opposition entre les usages adjectival et nominal des termes de couleur qui qualifient ou déterminent un nom en japonais. Cette alternance s'observe seulement auprès de six unités lexicales de couleur. Ce sont d'abord les quatre termes chromatiques fondamentaux du japonais : *SHIRO* (blanc), *KURO* (noir), *AKA* (rouge) et *AO* (bleu), et les deux autres *KI-IRO* (jaune), *CHA-IRO* (marron/brun). Ce sont à la fois les formes substantives indépendantes et les racines adjectivales. Pour former l'adjectif on leur ajoute un suffixe adjectival *-I*. Tout les autres, à commencer par *MIDORI* (vert), sont uniquement substantifs et ils n'ont pas de forme adjectivale.

L'objectif de cette étude est double: d'abord la mise en lumière des facteurs qui conditionnent cette opposition, qui est à peine abordée dans la littérature linguistique japonaise, en recourant aux études statistiques et introspectives des 5000 exemples recueillis dans les corpus journalistique et littéraire de très grande taille, et ensuite, l'explication de ce phénomène du point de vue de la linguistique générale.

Cet article est composé de 6 sections. Dans la section 2 suivante, après avoir donné quelques informations nécessaires sur la langue japonaise, nous expliquerons cette question qui n'est pas si simple qu'il y paraît, en montrant l'insuffisance de l'unique travail précédemment mené sur cette question, qui repose sur la caractérisation fonctionnelle de l'adjectif et du nom. Nous poserons ensuite dans la section 3, une hypothèse globale pour

rendre compte de cette opposition adjectivo-nominale, en nous appuyant sur les connaissances généralement admises par les linguistes dans le domaine de la typologie et des universaux du langage : adjectif comme qualité *vs.* nom comme entité. Après avoir présenté les corpus et les données sur lesquels notre discussion sera fondée dans la section 4, nous relèverons dans la section 5 de multiples facteurs qui conditionnent ce phénomène. Nous démontrerons parmi ces facteurs une distinction nette entre la propriété syntaxique de chaque lexème et les conditions sémantico-fonctionnelles des termes dans le discours. Ces dernières proviennent du sémantisme prototypique des parties de discours : adjectif *vs.* nom, tandis que la première est à expliquer par les faits qui se produisent sporadiquement dans l'histoire de chaque langue. Nous soulignerons à la fin que l'interaction entre ces deux facteurs qui sont indépendants l'un de l'autre, joue un rôle primordial dans ce phénomène qui est énigmatique à première vue.

## 2. Aperçu préliminaire

### 2.1. Grammaire

Les termes chromatiques de base en japonais sont classés en trois groupes <sup>2</sup>:

- 4 lexèmes chromatiques principaux :  
*SHIRO* (blanc), *AKA* (rouge), *AO* (bleu), *KURO* (noir)  
Ils sont adjectivables et substantivables.
- 2 lexèmes avec un suffixe *-IRO* "couleur":  
*KI-IRO* (jaune), *CHA-IRO* (marron/brun)<sup>3</sup>  
Ils sont aussi adjectivables et substantivables.
- Tous les autres :  
*MIDORI* (vert), *MURASAKI* (violet), *HAI-IRO* (gris) etc.  
Ils sont toujours substantifs. Ils ne sont pas adjectivables.

*-I* est un des deux suffixes adjectivaux à côté de *-NA*, qui sont obligatoires l'un ou l'autre dépendant du lexème, quand les adjectifs sont employés comme épithètes. *NO*, qui est un des mots le plus fréquemment employés en japonais, est la particule dont la fonction est la liaison de deux substantifs comme "*de*" français, "*of*" anglais. Le japonais ne dispose pas de la catégorie comparable aux prépositions dans les langues européennes indiquant les relations spatiales, d'appartenance etc.. Ce *NO* est de fait l'unique moyen pour lier les substantifs si ce n'est leur juxtaposition sans faire

intervenir aucune particule. Dans les exemples suivants, *NO* sera glossé en GÉN (= génitif) pour la commodité. En japonais, la tête nominale, étant toujours mise à la fin d'un syntagme nominal, est postposée aussi bien à l'adjectif qu'au nom qui la modifient. L'opposition adjectivo-nominale est donc à observer tout simplement en tant qu'alternance entre les formes *-I* et *NO*<sup>4</sup>, bien que ces deux constructions : <Nom déterminant + Particule *NO* (=GÉN) + Tête nominale > et <Racine adjectivale + Suffixe adjectival *-I* + Tête nominale > soient syntaxiquement éloignées. Voici des exemples :

(1) COULEUR (-suffixe ADJ /-GÉN) + NOM

- *KURO (-I / -NO) ZUBON*  
noir (-ADJ / *de*) pantalon  
“pantalon noir / pantalon de couleur noire”
- *KI-IRO (-I / NO) ZUBON*  
jaune (-ADJ/*de*) pantalon  
“pantalon jaune/ pantalon de couleur jaune”
- *MIDORI (\*-I / NO) ZUBON*  
vert (\*-ADJ/ *de*) pantalon  
“pantalon vert”

Les substantifs japonais sont syntaxiquement et morphologiquement autonomes. Ils n'ont pas de désinences flexionnelles, ni n'exigent la présence d'un autre mot tel qu'un article. Le japonais n'a pas la catégorie grammaticale des déterminants nominaux. Il y a seulement des démonstratifs dont l'usage est facultatif. Dans cet article, toutes les gloses françaises des exemples sont données sans déterminants, parce que leur degré de détermination est ambigu par nature. Il n'en reste pas moins que la notion de détermination n'est pas exclue du japonais. On verra que notre question, le choix entre le substantif et l'adjectif, peut fonctionner comme indicateur de la détermination.

En japonais, le nombre des adjectifs est restreint. Ils sont beaucoup moins nombreux que dans les langues européennes<sup>5</sup>. La raison majeure en est sans doute que les adjectifs japonais sont les qualificatifs (exprimant une qualité) et non les relationnels. Cette langue a en effet un bon nombre d'adjectifs qualificatifs tels que *CHIISA-I* (petit), *YO-I* (bon), *KAWAI-I* (joli), *KIREI-NA* (beau), *JYUU-NA* (libre), *SHIZUKA-NA* (calme)<sup>6</sup>. Par contre, elle n'a pas d'adjectifs relationnels tels que *présidentiel* dans *élection présidentielle*, *hivernal* dans *froid hivernal*. Pour les dire, on emploie le substantif au lieu de l'adjectif comme le montrent les exemples (2) et (3)<sup>7</sup>. Cette construction est exactement la même que celle qu'on emploie avec les termes de couleur substantivaux.

(2) FUYU (\*-I/ NO/ \*Ø) SAMUSA

hiver (\*-ADJ / -GÉN/ \*Ø) froid

“froid hivernal, froid d’hiver”

(3) DAITORYO (\*-I/ NO/ Ø) SENKYO

Président (\*-ADJ / -GÉN/ Ø) élection

“élection présidentielle, élection du Président”

## 2.2. Usages

Nous avons déjà fait remarquer que tous les termes de couleur n’ont pas la forme adjectivale. Mais même avec les six premiers termes de couleur, qui sont potentiellement à la fois adjectivables et substantivables, le choix entre les deux n’est pas libre, comme l’indique l’exemple suivant.

(4) Devant un ciel bleu, des nuages blancs et des montagnes brunes à l’arrière plan, une jeune fille aux yeux verts portant un tee-shirt jaune et un pantalon noir se tient debout avec une rose rouge à la main.

ciel bleu:	<i>AO</i> ( -I (ADJ)/ *-NO(GÉN)) <i>SORA</i>
nuage blanc:	<i>SHIRO</i> ( -I (ADJ)/ *-NO(GÉN)) <i>KUMO</i>
montagne brune:	<i>CHA-IRO</i> ( -I (ADJ)/ -NO(GÉN)) <i>YAMA</i>
yeux verts:	<i>MIDORI</i> (* -I (ADJ)/ -NO(GÉN)) <i>ME</i>
tee-shirt jaune:	<i>KI-IRO</i> ( -I (ADJ)/ -NO(GÉN)) <i>T-SHATSU</i>
pantalon noir :	<i>KURO</i> ( -I (ADJ)/ -NO(GÉN)) <i>ZUBON</i>
rose rouge:	<i>AKA</i> ( -I (ADJ)/ -NO(GÉN)) <i>BARA</i>

L’usage nominal de *AO* (bleu) et *SHIRO* (blanc) dans “ciel bleu” et “nuages blancs” est inacceptable. À la limite, ces usages donnent l’impression de la description d’un paysage artificiel, un collage composé de feuilles de papier artificiellement colorées, tel qu’on rencontre à une école maternelle par exemple. Par contre, l’usage nominal de *CHA-IRO* (marron / brun) dans “montagne brune” ne pose pas de problème en tant que description de toutes les sortes de montagnes soit naturelles soit artificielles. En outre, tous ces termes chromatiques sauf *MIDORI* (vert) peuvent être aussi bien adjectivaux que nominaux, lorsqu’ils qualifient une rose naturelle ou un vêtement, un tee-shirt, un pantalon etc. Cette hétérogénéité demande une explication. Il n’y avait cependant jusqu’ici, autant que nous sachions, qu’un seul travail qui l’avait envisagée.

### 2.3. Étude précédente : Sawada (1992)

L'unique travail publié en japonais qui traite cette opposition adjectivo-nominale des termes de couleur japonais est Sawada (1992). Comme l'indique le titre de l'article : "The Indicatory Function in Nouns Compared with Restrictivity and Descriptivity of Adjectives-From an Analysis of Selectional Factors in the Basic Color Words", l'auteur essaye d'expliquer cette opposition en étudiant la fonction des termes de couleur. Si leur fonction est la distinction de l'objet modifié, le substantif est utilisable, tandis que si elle est la description, l'adjectif est à choisir. Voici les exemples cités dans l'article. Le (5) est l'exemple de l'usage distinctif et le (6), celui de l'usage descriptif.

(5) *Sono AO (-I/ -NO) KOPPU* o totte-kudasai. (+distinctif)  
ce bleu (-ADJ/ -GÉN) verre  
Prenez ce verre bleu !

(6) *Teeburu no ue ni AO (-I/? -NO) KOPPU* ga miemasu. (+ descriptif)  
bleu (-ADJ/?-GÉN) verre  
Je vois un verre bleu sur la table.

Quand on distingue un objet d'un autre par une différence de couleur, on peut employer aussi bien le nom que l'adjectif pour indiquer cette couleur, alors qu'on préfère l'adjectif quand on qualifie un objet avec la couleur. Certes l'auteur a contribué à résoudre la question. Mais cette contribution est limitée, parce que premièrement l'auteur n'a pas étudié les usages réels, que deuxièmement, par conséquent, elle n'a jamais fait attention au problème lexical des termes de couleur, et que troisièmement elle a laissé tomber de nombreuses questions intéressantes qu'on peut observer uniquement dans l'usage épithète (c'est surtout le cas des exemples (7), (8) et (21)), en étudiant principalement l'usage prédicatif de ces termes. Nous partageons l'avis de Beck (2002, 83-85) et Wirtzbicka (1988, 484) que l'adjectif non-marqué est épithète. L'usage épithète n'est pas dérivé de l'usage prédicatif. Ce dernier est en effet beaucoup moins fréquent que le premier, un cinquantième dans nos corpus. Nous croyons que l'explication donnée dans Sawada (1992), même si elle n'est pas fausse, est loin d'être suffisante pour rendre compte de la totalité complexe de ce problème.

Voyons des contre-exemples :



cas où le locuteur peut choisir librement une forme entre deux catégories, son choix est certainement influencé par le sémantisme prototypique des catégories.

Or, les couleurs ont un double aspect (Beck 2002, 54, Tucker 1999, 149). Primo, les couleurs peuvent être considérées comme objets, en raison de leur visibilité, leur non-gradualité sur l'échelle linéaire, leur stabilité dans le temps. Un cas prototypique de la couleur comme objet serait un échantillon chromatique dans le nuancier<sup>9</sup>. Dans ce cas extrême, la couleur semble exister indépendamment sans aucun support, ce qui est caractéristique prototypique de l'objet sémantique. Secundo, la couleur est une qualité ou une propriété d'un autre objet. La couleur blanche d'une "petite maison blanche" ne peut pas exister indépendamment de "la maison", comme c'est le cas pour toutes les autres qualités de "la maison" qui ne peuvent pas exister sans celle-ci. Nous supposons que la couleur comme concept linguistique doit avoir ces deux types de valeur opposés dans son sémantisme. Nous considérons également que ces deux pôles ne sont pas dissociés mais qu'il y a un continuum entre les deux.

La table 1 suivante montre le cadre théorique de départ de ce travail. La couleur conceptualisée comme objet a la tendance d'être exprimée comme nom parce que le nom correspond prototypiquement à l'objet et que la fonction du nom est la référence à un objet. Par contre, la couleur conceptualisée comme qualité a la tendance d'être exprimée comme adjectif, parce que l'adjectif correspond prototypiquement à une qualité et que la fonction de l'adjectif est la modification d'un autre objet. Nous devons les deux dernières parties de cette table à Croft (1991). On peut dire que ce schéma est plus ou moins accepté par les linguistes universalistes.

Notre hypothèse de départ est donc que le terme de couleur a plus de probabilité d'être exprimé en tant qu'adjectif, s'il a plus de caractéristiques sémantico-fonctionnelles dérivées de la notion de Propriété, et qu'il a plus de chances d'être exprimé en tant que nom, s'il a plus de caractéristiques sémantico-fonctionnelles dérivées de la notion d'Objet. Toutefois, nous verrons à la suite des recherches de corpus que les facteurs sémantico-fonctionnels qui y jouent sont beaucoup plus nombreux et variés que ceux qui sont cités dans la table 1. Nous vérifierons qu'ils sont toujours les facteurs provenant de l'opposition entre l'Objet et la Propriété et non les facteurs sporadiquement intervenants. Nous proposerons enfin une rectification à notre hypothèse de départ, dans le but de mieux appréhender la totalité de ce phénomène.

Table 1 : Opposition adjectivo-nominale et couleurs

Couleur	comme objet	comme qualité
	↑ ↓	↑ ↓
	Noun	Adjective
Semantic class	object	property
Pragmatic function	reference	modification
	↑ ↓	↑ ↓
	Objects	Properties
Valency	0	1
Stativity	state	state
Persistence	persistent	persistent
Gradability	nongradable	gradable

(Croft 1991, 55 et 65)

#### 4. Corpus et données

Pour mener à bien cette étude, nous avons établi une base de données constituée d'environ 5000 exemples des termes de couleur recueillis dans les corpus journalistique et littéraire suivants :

- *Journal Mainichi (Mainichi shimbun)*<sup>10</sup>, janvier au juin 1999 : 125.6 millions de morphèmes au total <sup>11</sup>.
- 42 romans contemporains (après 1950) : 23.5 millions de morphèmes au total.

Nous avons d'abord automatiquement recueilli les exemples en cherchant *KURO* (noir), *AKA*(rouge), *SHIRO* (blanc), *AO* (bleu), *KI-IRO* (jaune), *CHA-IRO* (marron/brun) et *MIDORI* (vert) avec *-I* et *-NO*. Nous avons ensuite manuellement éliminé tous les exemples qui ne sont pas pertinents suivant les critères morphosyntaxique, sémantique et syntaxique suivants, afin de ne conserver que ceux qui sont appropriés à notre recherche :

(a) condition morphosyntaxique

Les séquences suivantes ont été retenues :



(*KURO* (noir), *AKA*(rouge), *SHIRO* (blanc), *AO* (bleu), *KI-IRO* (jaune), *CHA-IRO* (marron/brun)) *MIDORI* (vert) + (-I /-NO) + (un ou plusieurs mots) + NOM (= objet ayant de la couleur)

(b) condition sémantique

Nous avons gardé seulement les exemples indiquant une couleur proprement dite. On a donc exclu des expressions idiomatiques : *KI-IRO-I KOE*, jaune-ADJ voix, (voix jaune) “voix perçante”, des métaphores ou des métonymies : *KURO-I WARAI*, noir-ADJ rire, “rire noir”, *KURO* (noir (nominal)) signifiant “criminel”, *AKA* (rouge (nominal)) “communiste”, *SHIRO-NO SHORI*, blanc-GÉN victoire, (victoire du blanc) “victoire des blancs dans l’échec”, des noms propres : *AKA-NO HIROBA*, rouge-GÉN place, “Place Rouge (à Moscou)”, expressions métachromatiques : *KURO-I IRO*, noir-ADJ couleur, “couleur noire” etc.

(c) condition syntaxique

Nous avons retenu seulement des exemples dans lesquels l’alternance entre le nom et l’adjectif n’est pas morphosyntaxiquement contrainte. Il a été donc exclu des adjectifs de couleur composés: *AO-JIRO-I*, bleu-blanc-ADJ, “pâle”, des noms de couleur composés: *SHIRO-KURO-NO*, blanc-noir-GÉN “noir et blanc”, des noms de couleur modifiés par un adjectif : *FUKAI AO-NO HITOMI*, profond bleu-GÉN prunelles, “prunelles bleu foncé” et des noms de couleur coordonnés : *AKA TO SHIRO NO HATA*, rouge et blanc-GÉN drapeau, “drapeau rouge et blanc”.

## 5. Résultats

### 5.1. Occurrences générales

Nous montrons tout d’abord la figure indiquant les occurrences des termes de couleur et celles de l’adjectif et du nom dans les deux genres de texte. Nous voyons premièrement que l’usage adjectival est majoritaire excepté dans les cas de *CHA-IRO* (marron/brun) et de *MIDORI* (vert). Nous observons deuxièmement que dans le texte littéraire, les termes de couleur sont 10 fois plus fréquents que dans le texte journalistique. Nous relevons troisièmement que la même tendance lexicale règne dans les deux genres de texte : *SHIRO*

(blanc) y est le plus fréquemment employé et les autres termes suivent dans l'ordre décroissant :

*SHIRO* (blanc) > *KURO* (noir) > *AKA* (rouge) > *AO* (bleu) > *KI-IRO* (jaune) > *MIDORI* (vert) > *CHA-IRO* (marron/brun)

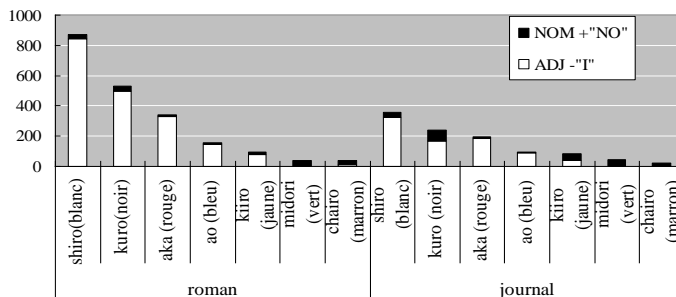


Figure 1. Occurrences des termes de couleur dans les deux genres de texte et ADJ vs. NOM (en nombre réel)

On peut supposer que cette tendance est la caractéristique de l'usage des termes de couleur de base en japonais. Nous faisons également remarquer que la disparité de fréquence entre les termes de couleur est plus importante que notre attente intuitive. Le pourcentage de chaque couleur perçue dans le monde réel nous paraît loin de correspondre à celui de chaque terme de couleur dans le texte. On trouve une discordance entre le monde de référence et le monde linguistique même dans ce domaine relativement objectif.

## 5.2. Propriété syntaxique des lexèmes

La figure 2 montre avec plus de clarté le taux de l'adjectif et du substantif auprès de chaque terme de couleur dans l'ensemble des corpus.

Avec les 4 premiers termes, dits fondamentaux suivant les critères de Berlin and Kay (1969), l'usage nominal est rare. Pour le dernier : *MIDORI* (vert), l'usage adjectival n'existe pas, étant donné que cet usage est structurellement absent. Les deux autres termes sont entre les deux pôles. Pour *CHA-IRO* (marron/brun), l'usage nominal est majoritaire, tandis que pour *KI-IRO* (jaune), il est minoritaire. Cette hétérogénéité de répartition entre

les 6 termes de couleur, qui n'a jamais été examinée dans la littérature linguistique japonaise, demande une explication. La recherche de cette question n'est d'ailleurs possible qu'avec la méthode quantitative basée sur les grands corpus, qu'est la nôtre.

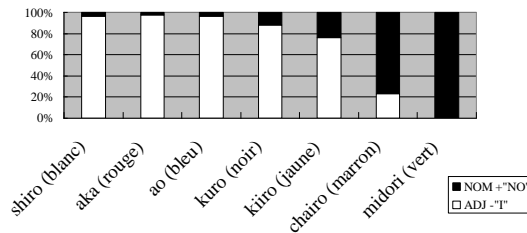


Figure 2. ADJ vs. NOM et lexèmes de couleur

Notre hypothèse énoncée dans la section 3 et représentée dans la table 1 n'est pas suffisante pour aborder ce phénomène, parce qu'il n'y a pas de raison de supposer que les quatre premières couleurs : blanc, rouge, bleu et noir sont enclines à être conceptualisées comme qualité et la dernière : marron comme objet. L'hypothèse émise dans Sawada (1992) fondée sur les fonctions distinctive et descriptive ne l'explique pas non plus. Suivant son hypothèse, on devrait aboutir à la conclusion invraisemblable que les premiers quatre termes de couleur jouent la fonction descriptive dans presque tous les cas et que *CHA-IRO*, la fonction distinctive dans la plupart des cas. D'après nous, c'est la question de particularité morphosyntaxique de chaque lexème qui n'est pas attribuable à ses caractéristiques sémantico-fonctionnelles<sup>12</sup>.

### 5.3. Conditions sémantico-fonctionnelles des mots dans le discours

#### 5.3.1 *Référent chromatique : couleur dans la nature vs. couleur artificielle*

Parmi les conditions sémantico-fonctionnelles, une des plus remarquables est que l'usage substantival des quatre premiers lexèmes est très limité et même impossible en cas de référence à une couleur dans la nature, tandis qu'il est possible pour désigner une couleur artificielle. Concernant ces quatre premiers termes de couleur, il y a seulement 5 occurrences nominales contre 1313 adjectivales pour les couleurs naturelles, tandis que 125 nominales contre 965 adjectivales pour les couleurs artificielles. L'affinité entre la couleur naturelle et l'adjectif et celle entre la couleur artificielle et le nom sont statistiquement

significatives (  $X^2=143.631$ ,  $dl = 1$ ,  $p < .01$ ). L'étude introspective faite par nous-mêmes indique la même tendance<sup>13</sup>. L'usage nominal de *AKA* (rouge) est acceptable et naturel dans (9), alors qu'il ne l'est pas dans (10). Voir aussi les exemples (4), (7) et (8).

(9) *AKA* ( *-I / -NO*) *KOOTO* ga miemasu  
rouge (-ADJ / -GÉN) manteau  
Je vois un manteau rouge.

(10) *AKA* ( *-I / \*-NO*) *TAIYO* ga miemasu  
rouge (-ADJ / \*-GÉN) soleil  
Je vois le soleil rouge.

Cette tendance n'est cependant pas la règle. Par exemple, dans l'exemple (11), l'usage substantif n'est pas complètement exclu, afin d'indiquer la couleur des roses naturelles. On verra plus bas que si les noms modifiés ont une extension moins large, ils ont une affinité plus importante avec les termes de couleur substantifs.

(11) *AKA* ( *-I / ?-NO*) *BARA* ga miemasu  
rouge (-ADJ / -GÉN) rose  
Je vois des roses rouges.

Pour les deux autres termes : *KI-IRO* (jaune) et *CHA-IRO* (marron/brun), l'usage substantif est plus fréquent et plus acceptable en référant à la couleur naturelle que les autres couleurs de base, comme l'indique l'exemple (12) relatif aux feuilles d'arbre naturelles.

(12) Des feuilles marron, jaunes, noires, rouges, vertes  
(*CHA-IRO / KI-IRO / \*KURO / \*AKA / \*AO / MIDORI*)-*NO HAPPA*  
(marron/ jaune/ \*noir/ \*rouge/ \*bleu/ vert) -GÉN feuille  
(*CHA-IRO / KI-IRO / KURO / AKA / AO / \*MIDORI*)-*I HAPPA*  
(marron/ jaune/ noire/ rouge/ \*vert) -ADJ feuille

Cependant dans certains contextes, tout en indiquant la couleur naturelle, le *CHA-IRO* (marron/ brun) nominal est plus acceptable que le *KI-IRO* (jaune) nominal. C'est le cas dans l'exemple (13), où l'on parle des yeux naturels des êtres humains. Le substantif n'est accepté que pour *CHA-IRO*.

- (13) Des yeux bruns, jaunes, noirs, rouges, bleus, verts  
 (CHA-IRO/ ?KI-IRO/ \*KURO/ \*AKA/ \*AO/ MIDORI)-NO ME  
 (brun/ ?jaune/ \*noir/ \*rouge/\* bleu/ vert) -GÉN yeux  
 (CHA-IRO / KI-IRO / KURO / AKA / AO/ \*MIDORI)-I ME  
 (brun/ jaune/ noir/ rouge/ bleu / \*vert) -ADJ yeux

Si l'on parle des dents naturelles des êtres humains comme dans l'exemple (14), *CHA-IRO* et *KI-IRO* nominaux sont cette fois tous les deux inacceptables. Si l'on emploie la forme nominale, les dents ne sont plus naturelles mais ce sont de fausses dents artificiellement colorées en jaune ou brun comme dans l'exemple (15).

- (14) Yorikuni a ri en montrant ses dents jaunes/ brunes.  
 (KI-IRO / CHA-IRO) (-I/ \*-NO) HA  
 (jaune / brun)-ADJ dents

- (15) Yorikuni a ri en montrant des dents colorées jaunes/ brunes de sa poche.  
 (KI-IRO / CHA-IRO) -NO HA  
 (jaune / brun)-GÉN dents

Il est certain que le *CHA-IRO* (marron/brun) a une affinité la plus forte avec l'usage substantival parmi les termes ci-examinés. Malgré cela, cet usage n'est pas accepté dans (14), lorsqu'il réfère à une couleur naturelle non homogène mais complexe telle que la couleur des dents non esthétiques, brunies par des cigarettes.

Voyons la figure 3, qui indique la relation entre la distinction de couleurs naturelle et artificielle et le taux de NOM auprès de chaque lexème de couleur. On y trouve, d'une part, une tendance claire de la préférence du substantif ou de l'adjectif suivant le lexème de couleur<sup>14</sup>. On y relève d'autre part une autre tendance évidente que sont l'affinité entre l'adjectif et la couleur naturelle et celle entre le substantif et la couleur artificielle. L'isolé dans la figure est *MIDORI* qui est constamment substantif sans exception. Ces deux tendances sont indépendantes d'une de l'autre. Avec les quatre premiers termes de base, la couleur naturelle indiquée par le nom est tout à fait exceptionnelle : 2 exemples sur 628 pour blanc, 1 sur 220 pour rouge, 1 sur 149 pour bleu et 1 sur 319 pour noir. La moitié de ces exceptions sont relatives aux couleurs des espèces de fleurs. C'est le cas des exemples (11) et (22).

La raison pour laquelle la couleur artificielle est exprimée plutôt comme substantif nous semble qu'elle a les caractéristiques qui permettent de la conceptualiser comme objet.

C'est la couleur simple, plate, statique et définie, qu'on peut trouver comme repère dans les échantillons chromatiques. Par contre, la raison pour laquelle la couleur dans la nature est exprimée plutôt comme adjectif est qu'elle a les caractéristiques permettant de la conceptualiser comme qualité. C'est la couleur complexe, profonde, dynamique, instable, et difficile à définir sans repère précis.

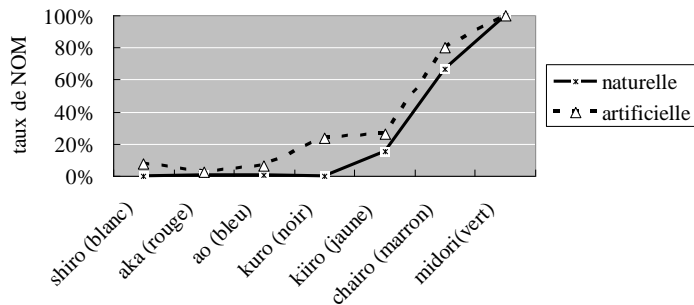


Figure 3. Taux de NOM, couleur naturelle vs. artificielle et lexèmes de couleur

### 5.3.2 Relation entre le terme de couleur et l'objet modifié

Dans cette section, nous examinerons la relation entre la couleur et l'objet ayant de la couleur. La figure 4 montre les pourcentages de l'adjectif et du substantif suivant la nature des objets.

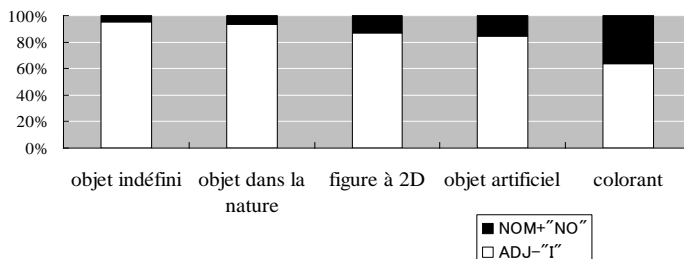


Figure 4. ADJ vs. NOM et la nature de l'objet ayant de la couleur

On remarquera d'abord que le substantif est le plus fréquemment employé, quand la couleur réfère à celle du colorant, à savoir celle du contenu de l'objet et non à celle de son

apparence. Le substantif est surtout préféré, lorsque l'objet est un outil concret dont la surface est artificiellement colorée, stylo, feutre, spray par exemple. Probablement, parce que l'adjectif chromatique est interprété comme expression de la couleur de la surface et que le nom chromatique, comme celle de la couleur du contenu qui est invisible de l'extérieur.

(16) Examiner en entourant d'un carré avec un stylo rouge.

*AKA (??-I/-NO) BALL PEN*

rouge (??-ADJ/ -GÉN) stylo

(17) Rectifier la couleur des cheveux avec un spray colorant noir.

*KURO (-I/-NO) KAMIZOME-SPRAY*

noir ( ??-ADJ/ -GÉN) spray colorant noir

Il nous semble que ce phénomène est explicable par le fait que la relation entre le contenant et le contenu est dans l'ordre plus objectif que la description de l'apparence chromatique d'un objet.

Ensuite, les noms indiquant les figures à deux dimensions : ligne, figure etc. ont plus d'affinité avec les substantifs, comme les exemples (18) et (19). Même si ces noms réfèrent aux figures constituées de la matière naturelle comme de l'eau, l'usage substantival est acceptable, comme l'indique l'exemple (20). Ce qu'on peut observer dans ce genre de relation est la combinaison de la forme et de la couleur. Ce sont les deux propriétés saillantes des objets quand on les qualifie. Elles n'ont pas de relation de subordination entre elles et sont indépendantes l'une de l'autre. La combinaison de ces deux propriétés est donc dans l'ordre abstrait, voir logique. Ce serait la raison pour laquelle dans cette relation la couleur est plus fréquemment exprimée en tant que substantif que dans la relation entre un objet substantiel et son apparence chromatique.

(18)Le logo blanc apporte une note de discrétion.

*SHIRO (-I/-NO) LOGO*

blanc (-ADJ/-GÉN) Logo

(19)Sur la couverture grise de ce livre, sont imprimés le titre et des traits noirs.

*KURO (-I/-NO) SEN*

noir- (-ADJ/-GÉN) ligne

(20)une ligne blanche de l'eau vivement jaillie

*SHIRO (-I /-NO) SEN*

blanc (-ADJ/-GÉN) ligne

### 5.3.3 *Extension des noms modifiés*

Nous démontrons par la suite que l'adjectif de couleur a plus d'affinité avec des objets exprimés par des termes ayant plus d'extension, à savoir termes plus vagues, plus génériques. À l'opposé, le substantif de couleur en a avec des termes ayant moins d'extension, à savoir des termes plus spécifiques, plus informatifs. Dans la figure 4 ci-dessus, cette question est indiquée avec la colonne "objet indéfini". Au cas où le nom modifié est un pronom indéfini, le nom de couleur n'est pas en principe acceptable.

(21) On appelle ce jour-là "le jour blanc" car les hommes offrent aux femmes quelque chose de blanc ce jour-là.

*SHIRO (-I / \*-NO) MONO*

blanc (-ADJ/ \*-GÉN) chose

Dans l'exemple (21), pour un nom générique : *MONO* (chose), l'usage du substantif est inacceptable dans ce contexte, malgré les conditions qui favorisent l'usage du substantif. D'abord, cette "chose" se réfère à un objet artificiel, parce que le "jour blanc" a été inventé pour une raison commerciale pour mieux écouler des marchandises. Et ensuite le terme de couleur remplit la fonction non descriptive mais déterminative parce que les cadeaux offerts aux femmes doivent être blancs et non d'une autre couleur. Parmi les termes de couleur, comme prévu, l'usage substantival est acceptable pour *CHA-IRO (CHA-IRO-NO MONO* (marron-GÉN chose)), à côté de l'usage adjectival (*CHA-IRO-I MONO* (marron-ADJ chose)) qui est également acceptable. Et si *MONO* (chose) est remplacé par *SCARF* (foulard), l'usage du *SHIRO-NO SCARF* (blanc-GÉN foulard) est parfaitement acceptable. Il nous semble que moins l'extension de nom modifié est grande, plus l'usage substantif des termes de couleur est facilement accepté. Les exemples (22) et (23) indiquent qu'avec les noms génériques tels que fleur, vêtement, l'usage de l'adjectif est exigé en tant que modifiant de ces noms. Si le nom est plus déterminé avec plus de compréhension, l'usage du substantif comme modifiant est plus facilement accepté. Cela nous semble explicable en disant que l'adjectif a en général plus d'extension et moins de compréhension que le substantif. Quand le nom tête n'est pas déterminé, on est obligé d'employer un modifiant avec une certaine marge qui doit s'adapter à l'indétermination de ce nom tête.



- (22) ?? *AKA-NO* (-GÉN) *HANA* (fleur rouge)  
*SHIRO-NO* (-GÉN) *YURI* (lis blanc)  
*AKA-NO* (-GÉN) *DARK LADY* (The dark lady rouge (nom d'espèce de rose))
- (23) ?*AO-NO* (-GÉN) *FUKU* (vêtement bleu)  
*AO-NO* (-GÉN) *SEI-FUKU* (uniforme bleu)  
*SHIRO-NO* (-GÉN) *WEDDING DRESS* (robe de mariage blanche)

#### 5.3.4 *Genre de texte (journal/ roman) : intention de l'énonciateur*

Nous allons enfin examiner la relation entre le genre de texte et l'opposition adjectivo-nominale. Quant aux 6 termes de couleurs qui ont deux formes nominale et adjectivale, il y a seulement 95 occurrences nominales contre 1882 adjectivales dans les romans, tandis que 143 nominales contre 803 dans le journal. Bien que dans les deux textes, l'usage adjectival soit majoritaire, l'affinité entre les textes littéraires et l'adjectif et celle entre les textes journalistiques et le nom sont statistiquement significatives ( $X^2=90.9512$ ,  $dl = 1$ ,  $p < .01$ )<sup>15</sup>. Dans les journaux, la fonction des termes de couleur est souvent la détermination de l'objet modifié. Ils ajoutent une information de plus pour préciser et mieux identifier le référent de l'objet évoqué par le nom. On pourrait dire que la fonction principale et fondamentale des journaux est de transmettre des informations précises aux lecteurs. Les termes de couleur qui fonctionnent comme classificateur de l'objet sont bien appropriés à cet objectif. Par contre, dans les romans, la fonction des termes de couleur est plus souvent la qualification de l'objet modifié. Il transmet l'attitude du locuteur à l'égard du nom dénoté par le nom. D'après Wierzbicka (1988, 484), "Adjectives, which stand for single features, can be freely used to enrich the image evoked by the noun". Elle caractérise la fonction prototypique de l'adjectif comme suit (Wierzbicka, 1988, 488) :

wanting to cause you to thinking of it  
in the way I am thinking of it  
I say : imagine [ADJ NOUN]

On pourrait dire approximativement que dans les romans l'écrivain décrit un monde imaginaire et la transmet les émotions afférentes. Les termes de couleur qui fonctionnent comme enrichissant l'image sont bien conformes à ce but.

Voyons les exemples recueillis à partir des corpus. Les exemples (24) et (25) parlent tous les deux d'une modèle de voiture japonaise appelée Skyline. Dans (24), qui est journalistique, la fonction du terme de couleur est la sous-catégorisation de la voiture. À

l'opposé, dans (25), qui est littéraire, celle-ci est la description non restrictive de la voiture. On peut trouver la même différence entre (26) et (27), et entre (28) et (29).

(24) Comprenant que le beau-frère était l'assassin d'après la plaque d'immatriculation de la Skyline noire échappée, la police s'est lancée à sa poursuite. (journal)

*KURO-NO SKYLINE* : noir-GÉN Skyline

(25) Lorsque le feu est passé au vert, la Skyline blanche s'est éloignée de ma vue dans un très fort bruit de pot d'échappement et de musique de Bob Dylan. (Murakami, H.. 1985. *La fin du monde et le pays des merveilles sans merci*)

*SHIRO-I SKYLINE*: blanc-ADJ Skyline

(26) Selon l'enquête de la police, c'était le cadavre d'un homme adulte. Il portait un imperméable, une combinaison marron, des bottes noires, et des gants de caoutchouc jaunes sur lesquels apparaissaient des inscriptions en coréen. (journal)

*CHA-IRO-NO SAGYO-FUKU* : marron -GÉN combinaison

*KURO-NO NAGA-GUTSU* : noir -GÉN bottes

*KI-IRO-NO GOMU-TEBUKURO*: jaune-GÉN gants de caoutchouc

(27) À ce moment-là, le chef est arrivé portant un nœud papillon, une toque blanche, une chemise blanche, une veste blanche et un pantalon blanc, et des bottes noires; il a poussé la table à roulettes et nous a questionnés avec politesse. (Inoue, H.. 1970. *Bun et Fun*)

*SHIRO-I KOKKUBO* : blanc-ADJ toque

*SHIRO-I SHATSU* : blanc -ADJ chemise

*SHIRO-I UWAGI*: blanc-ADJ veste

*SHIRO-I ZUBON*: blanc-ADJ pantalon

*KURO-I NAGA-GUTSU*: noir-ADJ bottes

(28) On a appelé cette fleur Zades (plante de méditation zen) du fait que l'apparence de la fleur jaune dans la corolle de couleur rouge violacé rappelle la position de méditation des bonzes dans le temple. (journal)

*KI-IRO-NO HANA* : jaune-GÉN fleur

(29) Est-ce à cause de la douceur exceptionnelle de cet hiver, les fleurs qui fleurissent au printemps se sont trompées de saison et ont fleuri à la fin de l'année. C'était le cas du fuchsia, dont plusieurs fleurs jaunes étaient écloses dans la haie de bambou devant la maison. (Tachihara, M.. 1969. *Voyage en hiver*)

*KI-IRO-I HANA* : jaune-ADJ fleur

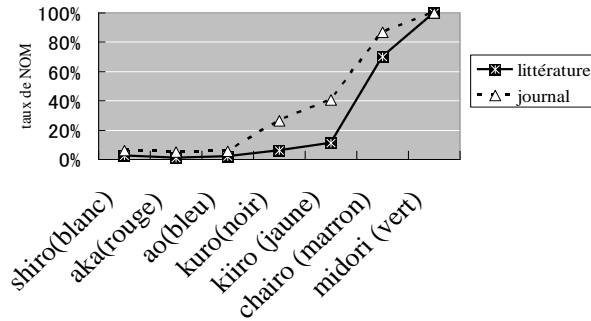


Figure 5. Taux de NOM, genre de texte et lexèmes de couleur

La figure 5 montre la relation entre le genre de texte et le taux de NOM auprès de chaque lexème de couleur. Elle indique d'une part une tendance d'affinité entre l'adjectif et le littéraire et entre le substantif et le journalistique, et d'autre part une autre tendance de préférence du substantif ou de l'adjectif suivant le lexème de couleur. Cette figure est semblable à la figure 3 ci-dessus. Dans la plupart des cas, les quatre premiers termes de couleur sont employés en tant qu'adjectif sans rapport direct avec le style textuel. Nous trouvons tout de même plus d'usages substantivaux dans les journaux que dans les romans. Le *CHA-IRO* (marron/brun) est pour la plupart des cas substantif, mais il prend cette forme plus souvent dans les journaux que dans les romans. Le *MIDORI* (vert) ne connaît qu'une seule forme substantivale.

## 6. Interaction entre la syntaxe des lexèmes et le sémantisme des parties du discours

L'étude statistique basée sur les corpus de grande taille et l'étude introspective nous ont permis tout d'abord de montrer parmi les conditions déterminant le choix entre l'adjectif et le nom, une distinction entre la propriété syntaxique des lexèmes (= type) et les conditions sémantico-fonctionnelles des termes dans le discours (= token), comme l'indique la table 2. *SHIRO* (blanc), *AKA* (rouge), *AO* (bleu) et *KURO* (noir) sont le plus couramment utilisés en tant qu'adjectifs, *CHA-IRO* (marron/ brun) l'est en tant que nom et *KI-IRO* (jaune) occupe une place intermédiaire. Ce qui est bien représenté dans les figures 3 et 5.

Table 2. Facteurs déterminant l'alternance ADJ vs. NOM des termes de couleur

		ADJ en <i>-I</i> est plus utilisé ou de règle	↔	NOM <i>-NO</i> est plus utilisé ou de règle
Propriété syntaxique des lexèmes de couleur (§5.2-§5.3.4)		<i>SHIRO</i> (blanc) <i>AKA</i> (rouge) <i>AO</i> (bleu) <i>KURO</i> (noir)		<i>CHA-IRO</i> (marron/ brun) <i>MIDORI</i> (vert)
Conditions sémantico-fonctionnelles dans le discours	Référent chromatique (référentielle, §5.3.1)	Couleur dans la nature + Complexe + Profonde + Dynamique - Référentiel	↔	Couleur artificielle + Simple + Plate + Statique +Référentiel
	Relation entre le nom modifié et le modifiant (relationnelle, §5.3.2)	Objet et son apparence chromatique	↔	Croisement de deux notions : forme et couleur, contenant et contenu etc.
	Extension du nom modifié (déterminative, §5.3.3)	+ Large	↔	+Étroit
	Intention énonciative (énonciative, §5.3.4)	Littéraire + Transmission de l'émotion + subjectif	↔	Journalistique + Transmission de l'information + objectif
	Fonction des termes de couleur (fonctionnelle, §2.3)	Description	↔	Distinction Sous-catégorisation
	SOMMAIRE	PROPRIÉTÉ CONTINU ANALOGIQUE	↔	OBJET DISCRET DIGITAL

Les conditions sémantico-fonctionnelles relevées jusqu'ici sont aussi présentées dans la table 2. Ce sont les conditions relatives à la référence (§5.3.1), à la relation entre le modifiant et le modifié (§5.3.2), à l'extension du modifié (§5.3.3), à l'intention de

l'énonciateur (§5.3.4) et à la fonction syntaxique (§2.3). Les flèches indiquent la continuité<sup>16</sup>. Nos résultats ne contredisent pas à l'adjectif prototypique et au substantif prototypique. Mais comme prévu dans la section 3, les conditions sont plus nombreuses et variées que celles qui sont présentées dans la table 1. Ces dernières, directement déduites de l'opposition entre la Propriété et l'Objet, sont, d'après nous, trop strictes pour saisir la totalité de ces problèmes. Nous relâchons donc notre hypothèse en recourant à une autre opposition ayant moins de précision, qui est celle entre le CONTINU et le DISCRET, ou celle entre l'ANALOGIQUE et le DIGITAL, indiquées à la dernière ligne de la table 2. Nous nous servons dans ce qui suit les termes ANALOGIQUE et DIGITAL plutôt que Continu et Discret, puisque ceux-ci sont des termes fréquemment employés en linguistique, ayant déjà des définitions fixes. Les notions d'analogique et digital et leur distinction ont été à l'origine discutées dans les sciences de l'information et de la communication<sup>17</sup>. L'analogique indique des signes ou de l'information représentés par une quantité variable d'une manière continue, alors que le digital désigne ceux qui sont représentés par des valeurs discrètes. L'analogique désigne donc l'information continue et subjective qui peut prendre une infinité de valeurs, tandis que le digital désigne l'information discontinue et logique qui peut prendre une valeur précise. Selon nous, toutes les conditions sémantico-fonctionnelles dans la table 2, bien qu'elles soient indépendantes l'une de l'autre, peuvent être interprétées de ce point de vue, ANALOGIQUE vs. DIGITAL. Notre hypothèse est ainsi révisée comme suit : le terme de couleur a plus de probabilité d'être exprimé en tant qu'adjectif, s'il a plus de caractéristiques sémantico-fonctionnelles "ANALOGIQUES" et il a plus de chances d'être exprimé en tant que nom, s'il a plus de caractères sémantico-fonctionnels "DIGITAUX".

Nous voudrions maintenant insister sur l'indépendance de la caractéristique syntaxique des lexèmes et la propriété sémantico-fonctionnelle des catégories grammaticales. Alors que, par exemple, la forme substantivale des quatre premiers termes ne désigne pas en principe la couleur naturelle, ce n'est pas le cas pour le jaune et le marron. Avec ceux-ci, la désignation d'une couleur naturelle est bien possible sous forme de substantif et plus précisément, le marron substantif est plus fréquent et plus acceptable que le jaune substantif dans cette condition. Il s'agit d'une caractéristique immanente des lexèmes qui n'est pas attribuable à d'autres facteurs généraux. Cette caractéristique lexicale de chaque lexème est une condition prédéterminée dans la langue, étant donné que leur comportement est spécifique et difficilement prévisible. On pourrait dire qu'il est déterminé socio-culturellement d'une manière sporadique dans l'histoire de chaque mot<sup>18</sup>. Il faut cependant rendre compte aussi du fait que les quatre lexèmes majoritairement utilisés comme adjectif

sont les termes de couleur dits fondamentaux et le plus fréquemment employés en japonais. À l’opposé, les conditions sémantico-fonctionnelles sont explicables en termes généraux. Ces conditions sont déterminées dans le discours, dans la relation entre le locuteur et le monde référentiel et suivant l’intention de l’énonciateur.

Nous faisons enfin remarquer avec la table 3, l’interaction entre la syntaxe des lexèmes et le sémantisme des parties du discours. En ce qui concerne les quatre termes de base, l’usage adjectival étant non marqué, cet usage est réalisé sous toutes les conditions sémantico-fonctionnelles ANALOGIQUES et NON-ANALOGIQUES. Même dans la condition hautement DIGITALE, l’usage de l’adjectif n’est pas exclu. Suivant la table 2, cette condition est réalisée dans le cas où la référence chromatique est artificielle, l’extension du nom modifié est étroite, la relation entre le nom modifié et le terme modifiant est logique, et l’intention énonciative est la sous-catégorisation de l’objet modifié.

Table 3. Interaction entre la syntaxe des lexèmes et le sémantisme des parties du discours

lexème	Syntaxe de lexème		Conditions sémantico-fonctionnelles	
	ADJ en -I	NOM -GÉN	ADJ en -I	NOM -GÉN
<i>AKA</i> (rouge) <i>AO</i> (bleu) <i>SHIRO</i> (blanc) <i>KURO</i> (noir)	Non marqué	+++marqué	±ANALOGIQUE	+++DIGITAL
<i>KI-IRO</i> (jaune)	+ marqué	+marqué	+ANALOGIQUE	++DIGITAL
<i>CHA-IRO</i> (marron / brun)	++marqué	+marqué	++ANALOGIQUE	+ DIGITAL
<i>MIDORI</i> (vert)	Impossible	Seul choix	Sans conditions	

Par exemple, pour distinguer une Mercedes blanche d’une autre bleue et d’une Jaguar blanche, on peut très bien employer la forme adjectivale : *SHIRO-I MERCEDES* (blanc-ADJ Mercedes, “Mercedes blanche”) par opposition à *AO-I MERCEDES* (bleu-ADJ Mercedes, “Mercedes bleue”), et à *SHIRO-I Jaguar* (blanc-ADJ Jaguar, “Jaguar blanche”) dans le contexte : “Cette fois, il a acheté une Mercedes blanche”. Mais si les conditions sont encore plus DIGITALES, l’usage substantival est sans doute préféré. C’est le cas par exemple de la classification des voitures faite par des professionnels par marque et couleur

dans le catalogue de voitures. En ce qui concerne *CHA-IRO* (marron/ brun), étant donné que l'usage nominal est non marqué pour ce lexème, cet usage peut être réalisé sous une condition sémantico-fonctionnelle NON-DIGITALE : référence naturelle, extension large du nom modifié, intention descriptive de l'énonciateur. *CHA-IRO-NO KE* (brun-GÉN cheveux, "les cheveux bruns") ne pose pas de problème. Mais on peut trouver quelquefois une différence sémantique entre les deux formes. *CHA-IRO-NO KE* demande une interprétation plus DIGITALE que *CHA-IRO-I KE* (brun-ADJ cheveux) dans le contexte : "une jeune fille aux cheveux bruns /brunâtres". Le premier indique une couleur de cheveux qui n'est ni noir ni roux mais brun homogène, tandis que le second peut désigner les cheveux abimés par le soleil d'été, dont la couleur n'est pas homogène. *KI-IRO* (jaune) se situe entre *CHA-IRO* et les quatre premiers. L'usage substantival de *KI-IRO* (jaune) demande une condition plus DIGITALE que celui de *CHA-IRO* (marron). Et enfin, *MIDORI* (vert) et tous les autres termes de couleur non dérivationnels que nous n'avons pas étudiés dans cet article sont automatiquement nominaux sans aucun rapport avec les conditions sémantico-fonctionnelles, puisqu'ils n'ont qu'une seule forme dans la norme de la langue japonaise.

## 7. Conclusion

Nous avons démontré dans cette étude le caractère multifactoriel de l'opposition adjectivo-nominale des termes de couleur japonais. Le facteur le plus important est lexical. Chaque lexème de couleur a sa tendance syntaxique qui détermine globalement son comportement grammatical. Mais il y a aussi les conditions sémantico-fonctionnelles qui interviennent dans la décision de la forme du mot. Si ces dernières sont plus ANALOGIQUES, la forme a plus de chance d'être adjectivale et si elles sont plus DIGITALES, la forme a plus de chance d'être nominale. Les conditions sémantico-fonctionnelles, à savoir fonctionnelle, référentielle, relationnelle, énonciative et déterminative sont elles aussi multifactorielles, chaque condition étant indépendante l'une de l'autre<sup>19</sup>.

Revenons enfin aux exemples (7), (8) et (21). La fonction du nom chromatique n'est pas seulement distinctive mais aussi descriptive si la condition lexicale et d'autres conditions sémantico-fonctionnelles le permettent comme on l'a vu dans l'exemple (7). À l'opposé, le nom n'est pas accepté bien qu'il joue le rôle distinctif lorsque les conditions lexicale, référentielle et déterminative exigent l'usage de l'adjectif comme dans l'exemple (8). Dans l'exemple (21), bien que les conditions référentielle et fonctionnelle soient adéquates

à l'usage du nom, la condition déterminative concernant l'extension nominale l'empêche. Mais il faut avant tout faire remarquer que les lexèmes de couleur dans ces trois exemples ont la propriété syntaxique encline à l'usage adjectival.

Si cette conclusion paraît floue, c'est en grande partie en raison des caractéristiques de l'objet de recherche, c'est-à-dire surtout à cause de l'ambiguïté de la détermination nominale dans la langue japonaise. C'est d'ailleurs en raison de cette difficulté que la question traitée ici est restée intacte jusqu'à ce jour. Une linguistique de corpus pourra aider à mieux l'élucider.

## Références

- Beck, David. 2002. *The Typology of Parts of Speech Systems: The Markedness of Adjectives*. New York and London: Routledge.
- Berlin, Brent and Paul Kay. 1969. *Basic Color Terms*. Berkeley and Los Angeles: University of California Press.
- Biber, Douglas. 1995. *Dimensions of Register Variation: A Cross-Linguistic Comparison*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Chandler, Daniel. 2007. *Semiotics: The Basics*. New York and London: Routledge. <http://www.aber.ac.uk/media/Documents/S4B/semiotic.html>.
- Croft, William. 1991. *Syntactic Categories and Grammatical Relations: The Cognitive Organization of Information*. Chicago and London: University of Chicago Press.
- Fujimura, Itsuko. 1989. "Un cas de manifestation du degré de transitivité l'alternance des relateurs O et GA en japonais", *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 84-1, 235-57.
- Fujimura, Itsuko et al. 2004. "De vs des devant les noms précédés d'épithète en français: le problème de petit", in *Le Poids des mots* 1. éd. Gérald Purnelle et al. 456-467. Louvain-la Neuve: Presse Universitaire de Louvain. [http://web.univ-ubs.fr/corpus/jlc3/2\\_4\\_fujimura\\_uchida\\_nakao.pdf](http://web.univ-ubs.fr/corpus/jlc3/2_4_fujimura_uchida_nakao.pdf).
- Fujimura, Itsuko et al. 2007. "Opposition entre de et des devant les noms précédés d'épithète en français : portée du « poids »", *Texte et corpus 2003 : actes des JLC 3*, 131-144. [http://www.cavi.univ-paris3.fr/lexicometrica/jadt/jadt2004/pdf/JADT\\_043.pdf](http://www.cavi.univ-paris3.fr/lexicometrica/jadt/jadt2004/pdf/JADT_043.pdf)
- Goes, Jan. 1999. *L'adjectif: Entre nom et verbe*. Paris et Bruxelles: Duculot.
- Hopper, Paul J., and Sandra A. Thompson. 1980. "Transitivity in Grammar and Discourse". *Language* 56 : 251-99.
- Kleiber, Georges. 1990. *La sémantique du prototype, Catégories et sens lexical*. Paris: PUF.
- Molinier, Christian. 2006. "Les termes de couleur en français. Essai de classification sémantico-syntaxique", *Cahiers de Grammaire*, 30: 259-275.



- Sawada, Nahoko. 1992. "The Indicatory Function in Nouns Compared with Restrictivity and Descriptivity of Adjectives--From an Analysis of Selectional Factors in the Basic Color Words" (écrit en japonais). *Journal of the Linguistic Society of Japan* 102: 1-16.
- Tucker, Gordon H. 1999. *The Lexicogrammar of Adjectives: A Systemic Functional Approach to Lexis*, London: Cassell.
- Whittaker, Sunniva. 2002. *La notion de gradation: Application aux adjectifs*, Berne: Peter Lang.
- Wierzbicka, Anna. 1988. "What's in a noun? (or: how do nouns differ in meaning from adjectives?)", In *The semantics of grammar*, 463-496. Amsterdam and Philadelphia: J. Benjamins.
- Wilden, Anthony. 1987. *The Rules Are No Game: The Strategy of Communication*, London and New York: Routledge & Kegan Paul.
- 

## Notes

<sup>1</sup> Les recherches ont été en partie financées par une subvention du Ministère de l'Éducation et des Sciences du Japon (Grant-in-Aid for Scientific Research (C) 20520379). J'ai plaisir à remercier Denise Malrieu et Claire Dodane qui m'ont beaucoup aidée pour accomplir ce travail. Mais tous les défauts de cet article sont les miens.

<sup>2</sup> En japonais, il existe en plus un vaste domaine des termes chromatiques qui ne sont pas basiques. Ils sont dérivés des termes de base ou empruntés de l'anglais. Leurs occurrences sont cependant très limitées dans nos corpus. Voir Molinier (2006) pour cette question en français.

<sup>3</sup> *CHA-IRO* (marron/ brun), *HAI-IRO* (gris) proviennent de "la couleur de thé" et de "la couleur de cendre" respectivement. L'origine de *KI-IRO* (jaune) est obscure.

<sup>4</sup> Lorsque l'adjectif est épithète, le suffixe adjectival est invariable. Lorsqu'il est prédicatif, le suffixe se conjugue suivant le contexte étroit qui le suit. Les substantifs japonais sont syntaxiquement et morphologiquement autonomes. Ils n'ont pas de désinences flexionnelles, ni n'exigent la présence d'un autre mot tel qu'un article.

<sup>5</sup> Dans le domaine de la figure géométrique, *MARU*(rond) et *SHI-KAKU* (quatre-angle : carré) ont la forme adjectivale *MARU-I*, et *SHI-KAKU-I*. Mais *SAN-KAKU*(trois-angle: triangle) ne l'a pas.

<sup>6</sup> Le choix entre les deux formes suffixales *-I* ou *-NA* est lexicalement déterminé. Les adjectifs de couleur qu'on traite ici sont tous en *-I*. On dit que le morphème *-I* n'a plus actuellement de productivité dérivationnelle, mais que dans les périodes anciennes, il pouvait former de nouveaux adjectifs à partir des substantifs (c'était *-KI* autrefois). À l'opposé, le suffixe *-NA* garde toujours la capacité à créer des néologismes adjectivaux à partir des substantifs.

<sup>7</sup> Un autre moyen fréquent est la juxtaposition des deux substantifs sans particule, qui produit une sorte de nom composé. Par exemple, le "vin rouge" s'exprime par ce procédé : *AKA-WINE* (Rouge-VIN). L'occurrence de ce moyen idiomatique n'est pas aussi régulière que l'emploi de la particule

---

NO. On observe ce cas dans l'exemple (3), l'absence de particule étant indiquée par Ø, mais non dans l'exemple (2).

<sup>8</sup> La notion de prototype a suscité de nombreuses discussions. Voir Kleiber (1990) entre autres.

<sup>9</sup> Les fameuses discussions faites par des cognitivistes tels que Berlin and Kay (1969) sur la catégorisation des couleurs est fondée sur la recherche de ce genre de couleurs qui sont des "objets".

<sup>10</sup> *Le Journal Mainichi* est un des cinq quotidiens nationaux japonais.

<sup>11</sup> Le japonais ne met pas d'espaces entre les mots dans le texte. Nous avons donc calculé le nombre des morphèmes des corpus, après avoir automatiquement fait l'analyse morphologique avec l'étiqueteur : ChaSen. Pour recueillir des exemples, nous avons employé les corpus bruts sans recourir à l'étiqueteur.

<sup>12</sup> Voir nos travaux sur la question de la syntaxe des lexèmes dans l'opposition de *DE* vs. *DES* devant les noms précédés d'épithète en français : Fujimura et al. (2004), Fujimura et al. (2007). Une forte cooccurrence entre *des* et *petits* (*des petits effectifs*) est à aborder du point de vue lexical.

<sup>13</sup> Il est d'ailleurs intéressant, du point de vue méthodologique, que la relation entre le choix des formes et la différence des couleurs – naturelle et artificielle – n'est pas quantitativement manifeste comme on le voit dans la figure 3, bien que statistiquement significative. Qualitativement par contre, cette relation est évidente, l'usage nominal étant interdit pour indiquer les couleurs naturelles dans la plupart des cas.

<sup>14</sup> *KURO* (noir) a une particularité que nous ne pouvons pas aborder dans ce travail. Dans le cas de la référence à la couleur artificielle, le comportement de *KURO* est différent des autres trois couleurs de base. Voir les figures 1, 3 et 5.

<sup>15</sup> Une tendance semblable est observée en somali et en anglais dans Biber (1995 : 79). L'adjectif épithète est plus fréquemment employé dans la littérature que dans la presse, par rapport à d'autres moyens qui modifient les noms, dans ces deux langues.

<sup>16</sup> Ce modèle a été inspiré de l'hypothèse de transitivité proposée par Hopper and Thompson (1980). Selon cette hypothèse fréquemment citée, la transitivité est définie en tant qu'une notion complexe composée de nombreux facteurs, qui n'ont pas de relation de dépendance entre eux, dans de différents domaines sémantico-fonctionnels. Voir Fujimura (1989) pour la transitivité en japonais.

<sup>17</sup> Voir Chandler (2007) et Wilden (1987) pour les détails de ces deux notions : ANALOGIQUE et DIGITAL.

<sup>18</sup> Il pourrait y avoir également l'intervention des facteurs phonétiques. Je dois cette remarque à Andrée Borillo (communication personnelle).

<sup>19</sup> Dans les haïkus, poèmes classiques japonais de dix-sept syllabes, un petit contraste comme le nôtre est souvent décisif pour déterminer leur valeur littéraire. C'est le cas de ce haïku fameux : *AKA-I TSUBAKI, SHIRO-I TSUBAKI TO OCHINI-KERI* (Rouge-ADJ Camélia, Blanc-ADJ Camélia, Sont Tombés) "Il est tombé une fleur de camélia rouge et une autre de camélia blanc, l'une après l'autre". Selon nous, les multiples facteurs examinés conditionnent la littérarité de ce haïku.